

Systemes d'élevage et stratégies d'adaptation des éleveurs ovins à la sécheresse dans un milieu à composante pastorale en Algérie

Mohamed Kanoun¹, Amel Kanoun¹, Hacen Yakhlef²

1 : Unité de recherche en Pastoralisme, INRA Algérie, BP 300, Djelfa (Algérie) ; a_kanoun@yahoo.fr

2 : INA El-Hararch Alger

Introduction

La steppe en Algérie est le théâtre d'un certain nombre de transformations sociales, économiques et techniques. Ces transformations surviennent à la suite de la rupture des équilibres traditionnels entre groupes sociaux et ressources naturelles. Les facteurs climatiques sont en partie à l'origine de cette situation. En effet, la fréquence des années de sécheresse a augmenté considérablement (LE HOUEROU, 1995). Les disponibilités fourragères des éleveurs ovins ont ainsi connu une diminution inquiétante ces deux dernières décennies.

De ce fait, les modalités d'alimentation des troupeaux ovins ont considérablement évolué au cours de ces dernières décennies. Partout, la part de la production fourragère des parcours tend à diminuer au profit des produits et sous-produits agricoles. De 1970 à 1985, la contribution de l'alimentation concentrée (orge en grain + son) est passée de 16 à 31% de la ration totale et celle des parcours de 21 à 10% (BOUTONNET, 1991).

La wilaya de Djelfa, région typique où les activités agropastorales constituent la base de son économie, n'échappe pas à ces contraintes. Celles-ci ont favorisé l'apparition de systèmes d'élevage plus au moins adaptés à un environnement de plus en plus hostile. Ainsi, une panoplie de stratégies est adoptée par les éleveurs pour renforcer leurs capacités d'adaptation.

Les objectifs de cette étude portent, d'une part, sur la mise en évidence de la disponibilité des informations permettant la compréhension des modes de fonctionnement actuels et de l'évolution future des systèmes d'élevage ovin et, d'autre part, sur l'identification des options et des stratégies des éleveurs pour améliorer leurs chances de reproduire leurs exploitations dans des conditions climatiques et fourragères difficiles.

1. Méthodologie de travail

L'analyse des systèmes d'élevage et des stratégies d'adaptation a nécessité l'adoption d'une approche méthodologique basée sur un suivi auprès d'un échantillon de 80 d'éleveurs d'ovins. Deux critères de choix basés sur le foncier (les éleveurs propriétaires fonciers et les éleveurs sans terre) et les déplacements des troupeaux ont permis d'identifier plusieurs systèmes d'élevage ovins pratiqués par la société pastorale : nomade, semi-nomade, transhumant, semi-transhumant ou sédentaire.

2. Résultats

Les éleveurs enquêtés se répartissent en deux grandes catégories très caractéristiques qui traduisent des modes de rapport particuliers au foncier :

– Les éleveurs propriétaires fonciers

Ils représentent 76% de notre échantillon. Ces éleveurs pratiquent des systèmes d'élevage basés essentiellement sur des **déplacements de courtes et de longues amplitudes**. En effet, 37% et 23% de ces éleveurs correspondent respectivement à des semi-transhumants et des transhumants (Tableau 1). Les élevages sédentaires ne constituent que 16% de l'échantillon. Dans ces types d'exploitation, le **patrimoine foncier labouré assure une sécurité alimentaire** durant les périodes fourragères difficiles. En effet, la superficie labourée (dont 75% sont cultivés en sec) varie de 5 à 70 ha par éleveur et permet, en conditions pluviométriques favorables, la constitution d'un stock d'aliments sous plusieurs formes : orge en grain, chaumes, pailles...

Le recours à des **mesures préventives** (stockage d'aliments et location de terres labourées...) pour réduire les effets de la sécheresse est pratiqué par l'ensemble des agro-pasteurs propriétaires fonciers. Néanmoins, l'option commune prise par les éleveurs de notre échantillon est liée à l'achat de **concentré à base d'orge** car, en cas de sécheresse, les rations consommées au cours des déplacements pendant la transhumance ne sont pas en mesure d'apporter l'énergie (UF) nécessaire à la couverture des besoins alimentaires des animaux.

TABLEAU 1 – Principaux systèmes d'élevage identifiés (Source : Enquêtes 2004).

Éleveurs propriétaires fonciers				Éleveurs sans terre		
Sédentaire	Semi-transhumant	Transhumant	Total	Semi-nomades	Nomades	Total
16%	37%	23%	76%	19%	5%	24%

– Les éleveurs sans terre

Ces élevages appartiennent à des systèmes nomades et semi-nomades (soit 19% et 5%). Ces types de ménages ne détiennent que la tente en poil de chameau et le troupeau qui constitue l'unique capital d'exploitation. Ils assurent le gardiennage de leurs troupeaux et prennent dans la plupart des cas des animaux en pension. Cette absence de terre rend ces éleveurs très vulnérables vis-à-vis des conditions climatiques sévères. La **décapitalisation des effectifs** est plus importante chez ces exploitants des zones steppiques. En cas de sécheresse, la vente régulière des animaux (7 à 8 animaux par mois pour subvenir aux besoins d'un cheptel de 100 têtes) pour s'approvisionner en aliments de bétail est à l'origine de cette décapitalisation. En effet, la sécheresse (2000-2002) a engendré une baisse de près de 40% de la taille des troupeaux ovins particulièrement chez cette catégorie d'éleveurs. Car, la **complémentation en aliments concentrés** est pratiquée durant toute l'année en période de sécheresse. La part des parcours naturels dans l'alimentation animale est alors négligeable et la ration consommée est composée d'orge en grain et quelque fois d'un mélange d'aliments (orge et son). Les quantités distribuées sont fonction des lots d'animaux formés et varient de 0,7 à 2 kg/tête/jour. La part des parcours naturels dans l'alimentation animale est négligeable.

Pour éviter la décapitalisation et le risque de disparition des élevages, 32% et 54% des éleveurs de notre échantillon ont eu recours respectivement à des **techniques de reproduction et d'irrigation** (aspersion) pour augmenter le nombre de produit par brebis et les ressources fourragères. L'irrigation a permis une meilleure disponibilité fourragère (orge en vert), particulièrement durant les périodes de lactation (décembre et janvier) et la disponibilité des produits d'élevage, en l'occurrence les agneaux durant toute l'année, a contribué à la diminution de la fréquence des ventes des brebis reproductrices, entraînant ainsi une meilleure maîtrise des effectifs d'animaux et le maintien du cheptel producteur (brebis, béliers et agnelles de renouvellement). Pour ce groupe d'éleveurs, 90% des brebis agnellent deux fois par an (un agnelage principal en saison automnale (septembre – novembre) et un agnelage concentré en fin de printemps). En général, cette situation est distinguée particulièrement chez les éleveurs sédentaires et semi-transhumants. Cependant, ces élevages restent marqué par le caractère traditionnel des pratiques d'élevage notamment la présence des béliers dans les troupeaux et des agnelages étalés le long de l'année.

3. Discussion

L'époque où les ressources fourragères spontanées étaient abondantes est révolue. L'adoption et la combinaison de plusieurs stratégies par les éleveurs ovins des zones pastorales (labours en sec, recours à l'irrigation et à des techniques de reproduction, complémentation, départ en transhumance...) à court et à long terme ont cependant bouleversé l'exploitation des parcours causant une dégradation et une raréfaction des ressources fourragères. Les défrichements des pâturages naturels et la surexploitation des ressources naturelles à cause du maintien des effectifs sur un espace fragile sont à l'origine de la diminution du potentiel fourrager menaçant ainsi la durabilité des activités d'élevage. En effet, le traitement de deux images satellitaires (1985 et 2003) montre une **augmentation de 136% des surfaces labourées** entraînant la perte de 42% de la superficie des parcours (KANOUN et KANOUN, 2006).

Conclusion

Cette étude a permis de révéler que les éleveurs de la steppe ont pu s'adapter aux différentes sécheresses et ce, grâce à des stratégies de sauvegarde du cheptel. Le recours à ces stratégies a permis à certains éleveurs de maintenir, voire de développer, leur élevage et d'accroître les capacités d'adaptation. Aujourd'hui, la question à laquelle nous devons répondre est : parmi ces stratégies, lesquelles sont en mesure d'assurer une durabilité à la fois des ressources naturelles et des activités d'élevage dans un milieu à composante pastorale ?

Références bibliographiques

BOUTONNET J.P (1991) : Production de viande en Algérie: Est-elle issue encore des parcours ?, *Actes du IVe Congrès International des terres de parcours* (Montpellier, France, 1991), pp. 906-908.
 LE HOUEROU H.N (1995) : Bioclimatologie et biogéographie des steppe arides du Nord de l'Afrique. Diversité biologique, développement durable et désertification, *Option méditerranéennes. Série B n° 10.1995*.
 KANOUN M; KANOUN A (2006) L'approche participative et évaluation de l'impact de la céréaliculture dans un espace à composante pastorale. *Sém, IRA, Tunisie, 22 au 27 Déc 2006. pp 235-240*.